

CHAPITRE IX

LES BIBLIOTHÈQUES

SOMMAIRE. — Salles de bibliothèques dans des édifices complexes. —
Disposition. — Éclairage.
Grandes bibliothèques publiques. — Compositions rayonnantes. —
— Salles de lecture. — Éclairage. — Magasins de livres.
Dépendances des bibliothèques.

J'arrive aux bibliothèques. Il n'est pas de grand établissement qui n'ait sa bibliothèque, qu'il s'agisse d'un édifice d'enseignement comme les Écoles, Facultés, Museums, ou de tous autres ensembles qui supposent la lecture et la consultation de documents, tels que les Parlements, les Palais de Justice, les chambres de commerce, etc. : cette énumération pourrait être longue. La bibliothèque comporte alors une ou plusieurs salles dépendant d'un grand ensemble et qui y tient toujours une noble place. Je vous citerai parmi celles que vous pouvez le mieux connaître la belle bibliothèque de votre École, d'une étude si artistique; celle du Conservatoire des Arts et Métiers, heureusement disposée dans l'ancien réfectoire, un peu assombri, de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs; celles de l'École de médecine et de l'École de droit, de la Sorbonne, etc.

Mais il y a d'autre part les Bibliothèques publiques, qui ne sont que des bibliothèques. A Paris, vous en pouvez voir quatre : la Bibliothèque Nationale, celles de Sainte-Geneviève,

de l'Arsenal, et la Mazarine. Les deux dernières ont été installées le mieux possible dans des édifices qui n'ont pas été construits pour cela, ce sont donc les deux premières qui doivent surtout nous intéresser dans cette étude; car, bien que la Bibliothèque Nationale conserve encore de notables et très intéressantes parties des anciens hôtels de Mazarin et de Colbert, il y a été fait des constructions spéciales et très complètes; et d'ailleurs ces deux exemples nous présentent des spécimens de deux variantes, ou, si vous aimez mieux, de deux systèmes qui peuvent et doivent, selon les cas, avoir leur application.

Il y a en effet deux idées qui dès le principe doivent régir la composition des bibliothèques : ou les travailleurs sont dans la salle même qui contient les livres; c'est le cas de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, et de toutes les bibliothèques spéciales comme la vôtre et des services secondaires de la Bibliothèque nationale (manuscrits, estampes, etc.); ou au contraire les travailleurs sont réunis dans une salle de lecture, presque dépourvue de livres, et de vastes dépôts de livres sont à proximité, permettant en dehors de la salle les recherches des employés et le rangement : tel est, à la Bibliothèque nationale, le grand service des Imprimés. De là, deux groupes bien différents.

Évidemment, c'est le programme donné à l'architecte qui doit dire lequel de ces deux partis devra être adopté. Il est bon toutefois que vous connaissiez les avantages et les inconvénients de chacun.

Dans une bibliothèque comme celle de notre École, où les lecteurs ne sont jamais très nombreux, je crois que le système de la salle unique est préférable. Les recherches exigent moins de temps et elles ne sont jamais ni assez fréquentes ni assez bruyantes pour risquer de troubler les travailleurs. On est plus en famille, pour ainsi dire, au milieu des livres; on est plus

dans la situation de quelqu'un qui travaillerait dans sa propre bibliothèque.

Il arrive aussi — et c'est le cas de la Bibliothèque Sainte-Geneviève — que le public est nombreux, mais que le nombre des livres est relativement restreint. Peut-être alors serait-il mieux qu'il y eût une salle de lecture distincte; mais en tous cas, là, l'exiguïté du terrain ne l'aurait pas permis, et la question ne pouvait pas se poser.

Au contraire, pour un aussi vaste ensemble que le département des Imprimés à la Bibliothèque nationale, le parti de la salle de lecture s'impose. Il est nécessaire de trouver place pour des *millions* de volumes, et cela ne peut se faire qu'à la condition de resserrer les espaces par des dispositions spéciales, sans quoi il faudrait des étendues immenses, et dès lors les travailleurs seraient répandus dans des espaces presque indéfinis, au grand préjudice du bon ordre et de la surveillance nécessaire. Si d'ailleurs tous les livres devaient être disposés contre les parois de la salle de lecture, il faudrait de tels développements de rayons que les allées et venues des employés seraient interminables; enfin les recherches provoquées à tout instant par des lecteurs aussi nombreux ne pourraient se faire sans bruit.

Aussi peut-on dire qu'une bibliothèque considérable à la fois comme nombre de livres et comme nombre de lecteurs réclame l'existence de salles de lecture distinctes des emmagasine-ments de livres.

En général, les bibliothèques de moindre importance — j'entends par là celles qui ne sont pas uniquement des bibliothèques — sont des salles en forme de galeries; cette disposition est judicieuse, et d'ailleurs très souvent commandée par les superpositions de plans. L'éclairage par de grandes fenêtres aussi élevées que possible dans la salle et ne descendant pas trop bas

est indiqué ici, sans préjudice du supplément de lumière que peut apporter l'éclairage du haut, si la galerie est très large.

Un bel exemple de ces salles est celui de la section des manuscrits à la Bibliothèque nationale (fig. 742), où les lecteurs sont assez peu nombreux, et où des objets de grande valeur sont réunis dans des meubles de grande beauté. Je vous citerai aussi l'ancienne Bibliothèque Sainte-Geneviève, dépendant de l'antique abbaye de ce nom, et maintenant incorporée au Lycée Henri IV (fig. 743).

L'éclairage unilatéral a certainement pour inconvénient que les tables des lecteurs, généralement disposées en longueur, ont un de leurs côtés à contre-jour. Toutefois lorsque la salle est haute et les fenêtres élevées cet inconvénient s'atténue. A certains égards, ce que je vous ai dit à propos des grandes salles à manger peut encore s'appliquer ici.

Une prudence à recommander est de faire très résistants les planchers de ces salles, et de prévoir dans leur disposition des combinaisons spéciales pour les parties les plus chargées : les meubles contre les murs, les tables de milieu qui normalement peu chargées le sont parfois beaucoup lorsqu'elles servent de décharges pour les rangements de livres. L'architecte devrait toujours, ici encore, comme je vous l'ai dit pour les salles de collection, recevoir des administrations compétentes l'indication de la charge *maxima* à prévoir.

Quant aux grandes bibliothèques publiques, le problème est beaucoup plus complexe. Il se résume en ceci :

Étant donné que ces bibliothèques comportent des salles de lecture, et en dehors de ces salles de vastes dépôts de livres, assurer la plus grande simplicité et la plus grande rapidité dans le transport des livres du dépôt à la salle et réciproquement. Tout dépendra de cela : la facilité des études pour le lecteur, la

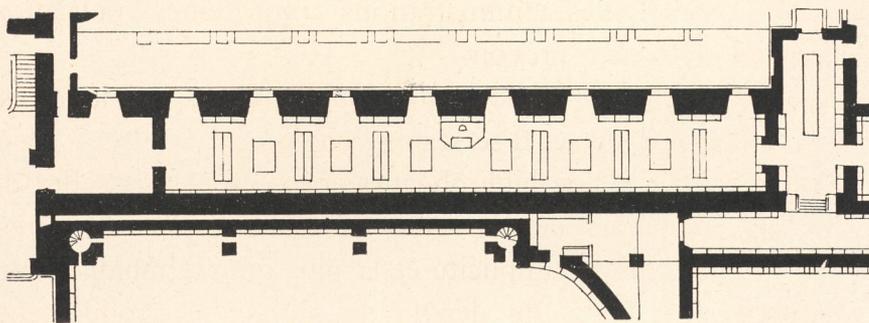


Fig. 742. — Salle des manuscrits, à la Bibliothèque Nationale. — Vue et plan.

facilité des recherches et du rangement pour l'employé. Il faut donc, ou il faudrait, que tout livre fût à proximité de la salle,

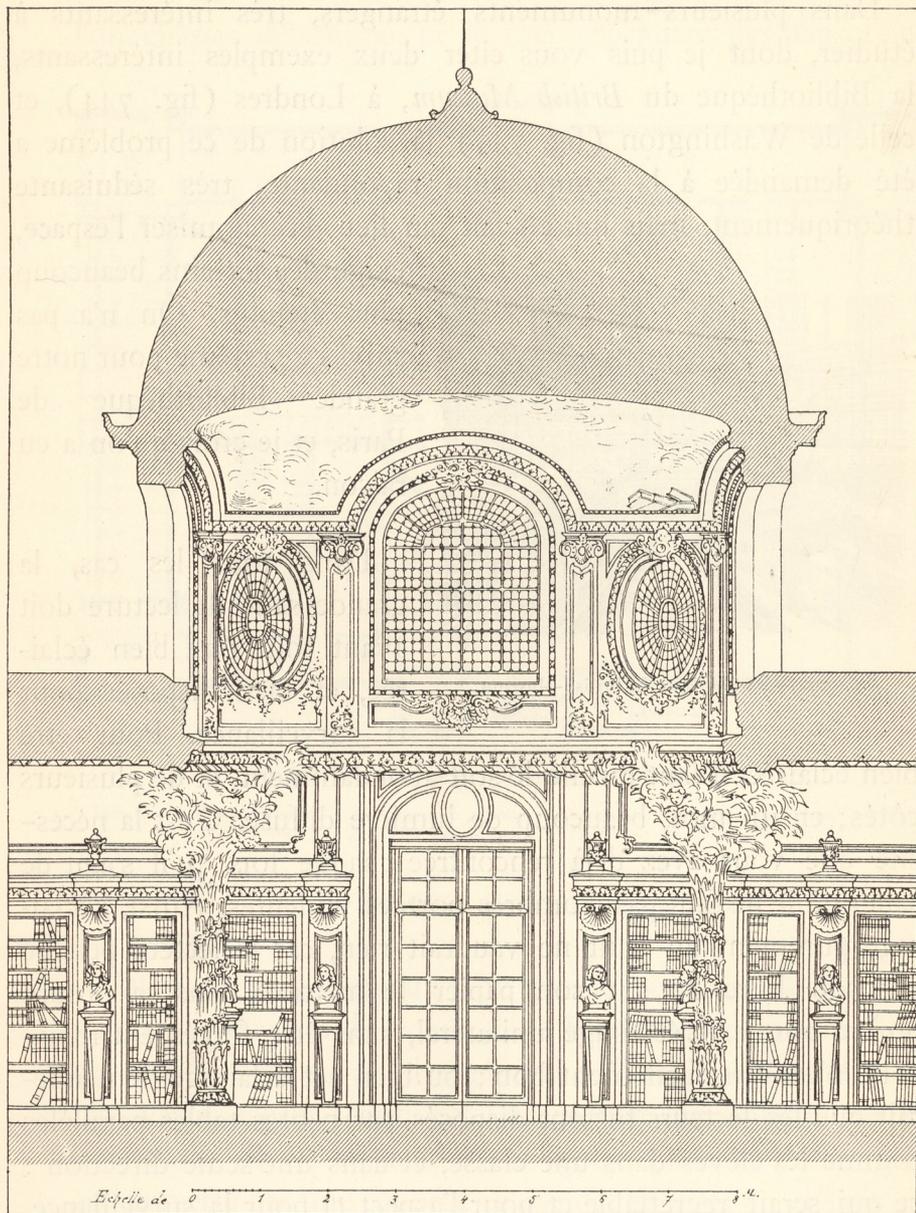


Fig. 743. — Salle de l'ancienne Bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève.

et par conséquent que l'espace fût utilisé avec une véritable avarice.

Dans plusieurs monuments étrangers, très intéressants à étudier, dont je puis vous citer deux exemples intéressants, la Bibliothèque du *British Museum*, à Londres (fig. 744), et celle de Washington (fig. 745), la solution de ce problème a été demandée à la composition rayonnante, très séduisante théoriquement, mais qui en fait, au lieu d'économiser l'espace,

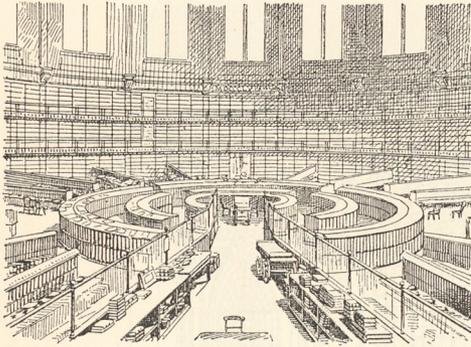


Fig. 744. — Bibliothèque du British-Museum, à Londres.

exige des terrains beaucoup plus étendus. On n'a pas suivi ce système pour notre grande Bibliothèque de Paris, et je crois qu'on a eu raison.

Dans tous les cas, la grande salle de lecture doit avant tout être bien éclairée, et bien disposée pour la surveillance. Pour être

bien éclairée, il faut qu'elle le soit abondamment, et de plusieurs côtés; en un mot, beaucoup de lumière diffuse. C'est la nécessité que vous avez déjà rencontrée chaque fois qu'il s'agit de salles où il ne faut pas d'ombres portées violentes. Ainsi, l'éclairage purement du haut ne vaudrait rien, car le lecteur penché sur son livre ou sur son papier le mettrait dans sa propre ombre portée. L'éclairage unilatéral, sans être forcément mauvais, n'est pas facilement bon; ou bien cet éclairage demanderait que les lecteurs fussent disposés par petites tables parallèles comme les élèves dans une classe, et dans une seule direction: ce qui serait regrettable et pour l'aspect et pour la surveillance.

Si au contraire le jour vient un peu de partout, la lumière obtenue sera la résultante d'éclairages divers, et toute interposition de corps qui intercepte pour le livre d'éclairage d'une fenêtre ou d'un châssis déterminé, ne le met cependant pas dans l'ombre

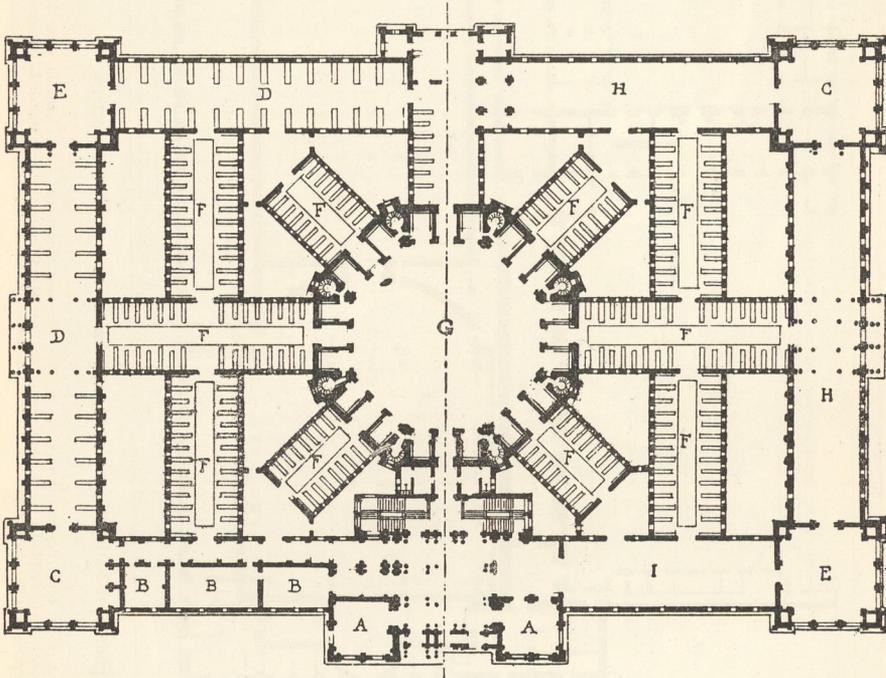


Fig 745. — Plan de la Bibliothèque de Washington.

A, bureaux. — B, administration. — C, manuscrits précieux. — D, magasins. — E, salles de lecture. — F, magasins à plusieurs étages. — G, grande salle de lecture. — H, salle de dessins. — I, manuscrits.

parce qu'il reste un nombre suffisant de châssis qui l'éclairent d'autre part.

Aussi ne puis-je mieux faire que de vous citer à ce point de vue la grande salle de lecture de la Bibliothèque nationale disposée au centre même du plan général de l'établissement (fig. 746). Un vaste espace carré est, au moyen de quatre colonnes intérieures, divisé en neuf carrés égaux. Chacune de ces travées est couverte par une coupole en pendentif, avec un châssis circu-

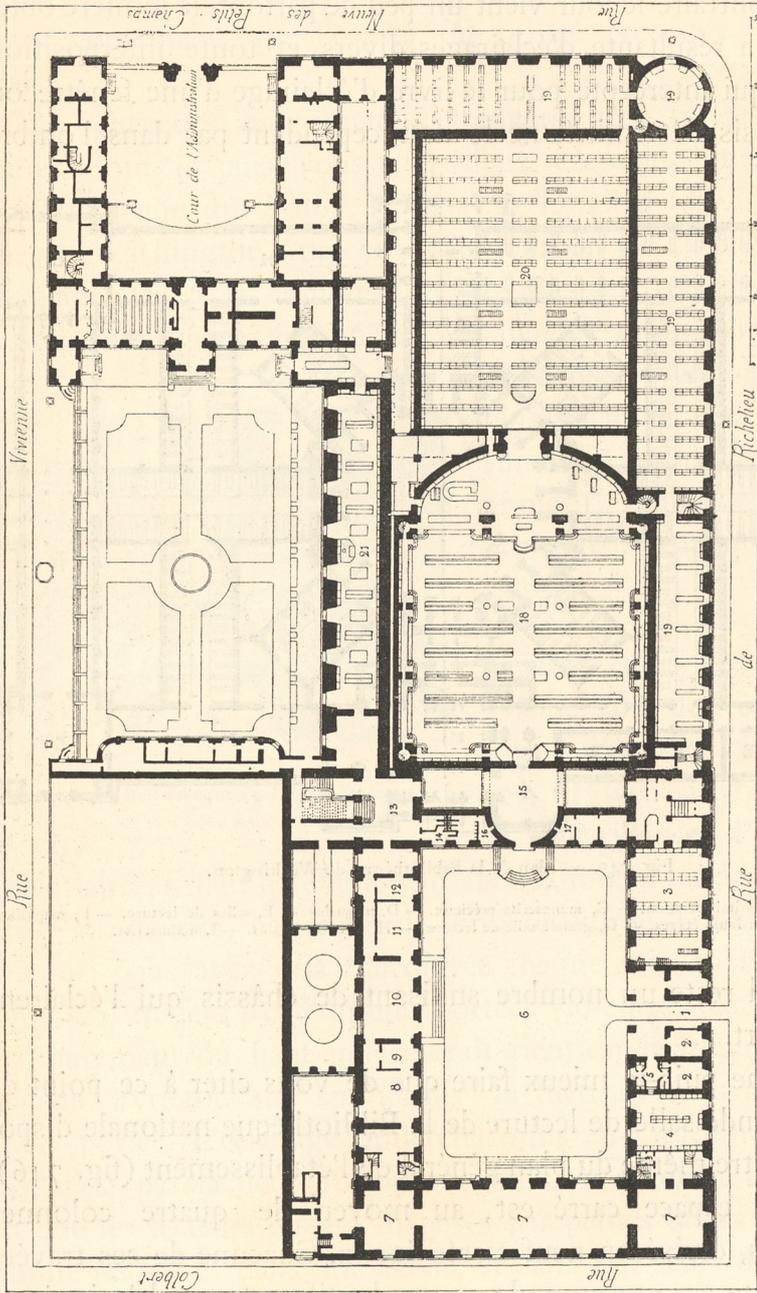


Fig. 746. — Plan de la Bibliothèque Nationale, avant ses compléments en cours de construction.

1, entrée principale. — 2, concierge. — 3, bureau des entrées. — 4, dépôt des journaux. — 5, w.-c. — 6, cour d'honneur. — 7, magasin pour les journaux. — 8 à 12, administrateur, vestibule, bureaux. — 13, escalier. — 14, w.-c. — 15, vestibule. — 16, vestiaire. — 17, bar. — 18, grande salle de travail du département des imprimés. — 19, magasin. — 20, magasin central des imprimés. — 21, département des estampes.

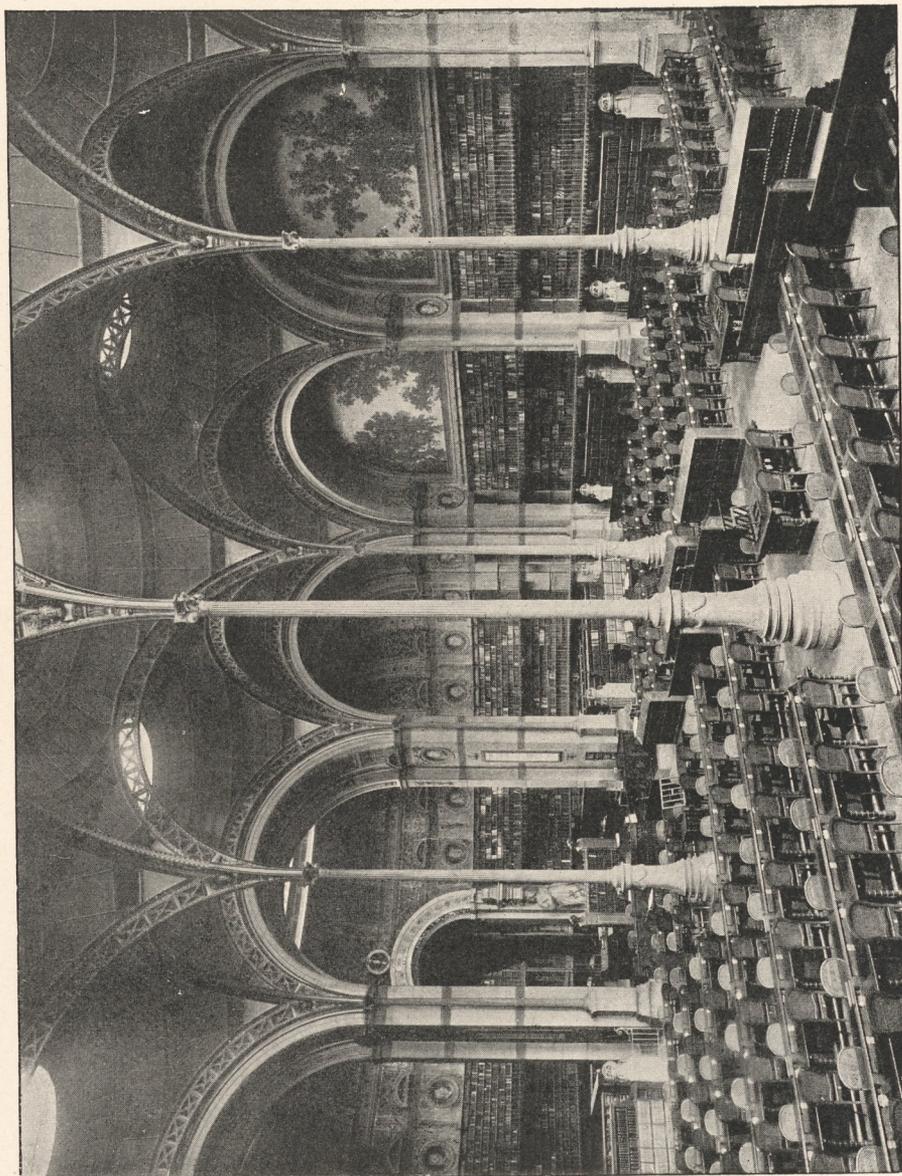


Fig. 747. — Bibliothèque Nationale. Grande salle de lecture.

laire central. En même temps, l'une des faces de la salle, du côté de l'entrée, présente l'ouverture d'un grand arc vitré, laissant largement entrer la lumière du nord. Les coupoles, revêtues de panneaux de faïence blanche, jouent le rôle de grands réflecteurs : de toute cette disposition résulte une lumière abondante et diffuse, qui pénètre partout. Je vous ai montré plus haut (V. vol. 1, fig. 541) la disposition de cette salle remarquable que je vous ai citée comme exemple de construction métallique. Au point de vue de son usage, je me permettrai de vous la montrer de nouveau sous un autre aspect, d'après une photographie que M. Pascal a bien voulu me communiquer, et qui a été prise du niveau du premier étage (fig 747). Vous y voyez les tables des lecteurs, sous lesquelles circulent les canalisations de chauffage; dans le passage central les casiers de répertoire; tout le vaste espace de l'abside du fond réservé aux conservateurs et bibliothécaires; enfin la grande porte encadrée de cariatides donnant accès au Magasin des livres. L'éclairage multiple, par les jours de façades, les neuf coupoles de la salle et le vitrage de l'abside, pénètre partout en assurant à toutes les places une lumière diffuse et égale. La surveillance est aussi assurée que possible.

Je n'ai pas besoin, je pense, de vous faire remarquer quel beau caractère est celui de cette salle remarquable à tous égards, et qui est justement considérée comme un des chefs-d'œuvre de l'architecture contemporaine. Et cet exemple vous montre une fois de plus ce que peut, au profit d'un programme, l'intelligence des conditions à observer. Supposez réunies en une seule surface vitrée, soit verticale soit horizontale, les surfaces partielles de ces divers vitrages, vous auriez une salle claire sans doute, mais un éclairage heurté, des ombres accentuées, et non cette lumière calme et ambiante, qui enveloppe le lecteur quelle que soit sa place dans la salle, car dans cette grande salle toutes les places sont bonnes.

Avec des qualités analogues, mais sur des proportions plus restreintes, il est intéressant de comparer à cette salle celle de la

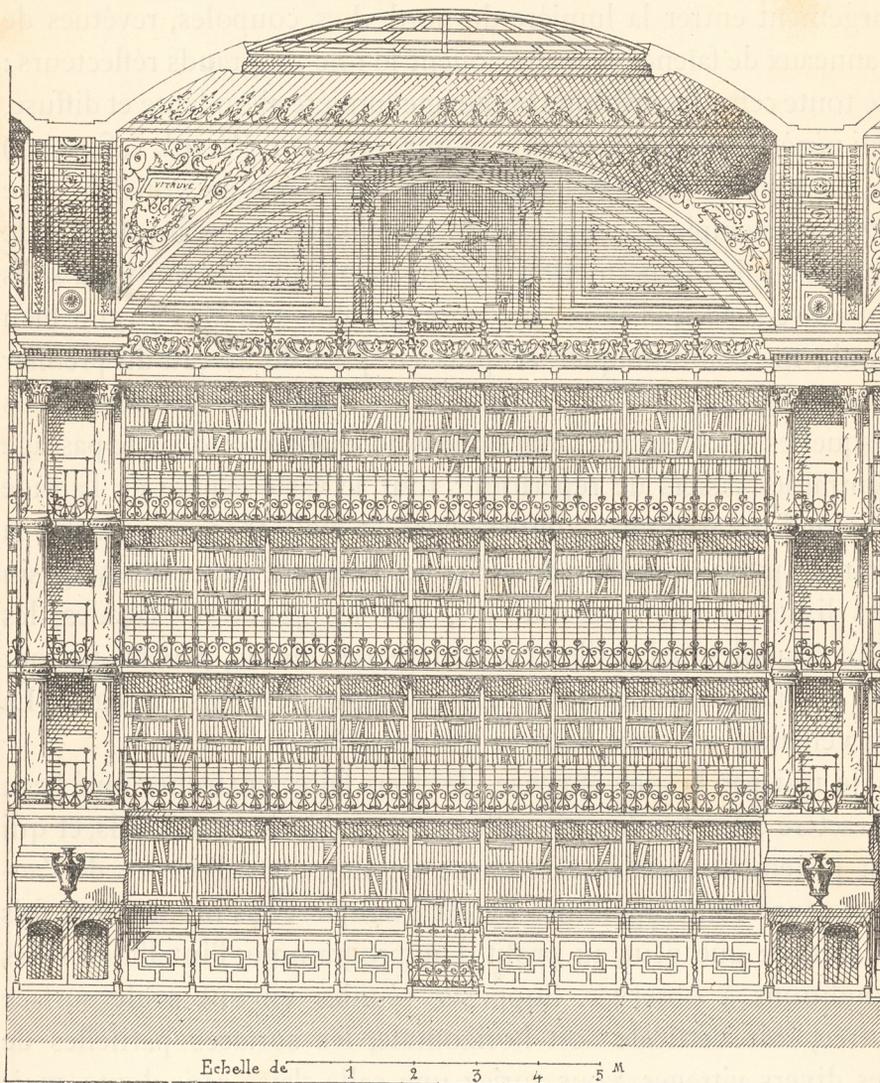


Fig. 748. — Travée de la Bibliothèque de Grenoble.

Bibliothèque de Grenoble, dont une travée vous donnera l'idée générale (fig. 748).

La surveillance, vous ai-je dit, doit être facile. Elle est en effet nécessaire, car sans parler des vols, un livre est bientôt abîmé. Il est même étrange de voir combien le soin des livres et leur maniement sont choses ignorées de presque tout le monde. Or la surveillance résultera avant tout, et presque sans le vouloir, de la circulation fréquente des employés près des lecteurs. De l'estrade ou du bureau des conservateurs ou bibliothécaires, il ne peut être fait qu'une surveillance générale; mais si les employés inférieurs, pour aller aux recherches, pour porter ou ranger les livres, etc., passent bien en vue des lecteurs, le lecteur qui les voit fréquemment se sent en vue lui-même. Sous ce rapport rien ne se prête à la surveillance comme les longues tables accompagnées par les chemins : c'est le cas de votre Bibliothèque, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, et de beaucoup d'autres. Mais lorsque les chemins sont perpendiculaires aux tables, comme par exemple au service des manuscrits de la Bibliothèque nationale, la surveillance n'est assurée que si les tables sont assez courtes pour que, d'un chemin ou de l'autre, on voie facilement jusqu'au milieu.

En somme, ne comptez pas trop sur la surveillance immobile, mais bien sur la surveillance ambulante : on ne se promène pas pour surveiller, mais on passe et par cela même on surveille. Et par conséquent, quelle que soit la disposition, faites qu'il n'y ait pas de places trop distantes des chemins des employés.

Ai-je besoin d'ajouter que ces salles sont un magnifique programme artistique? Sans vous parler de celles qui, à une autre époque, furent traitées avec tant de soin et de goût, telles que la *Librairie* de la cathédrale de Sienne (fig. 749), la Bibliothèque du Vatican (fig. 750 et 751), mais qui n'étaient guère, comme les bibliothèques des anciens couvents ou des châteaux, qu'un beau

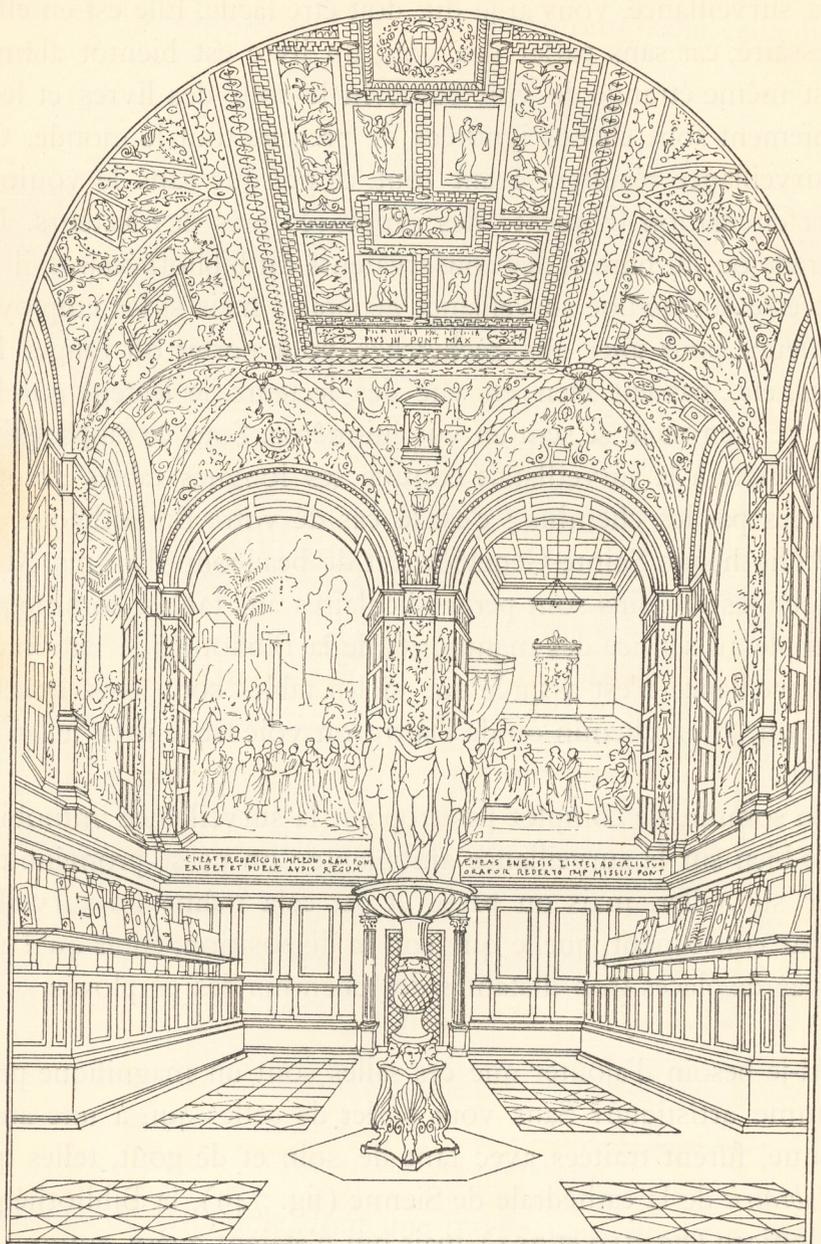


Fig. 749. — Libreria de la cathédrale de Sienne.

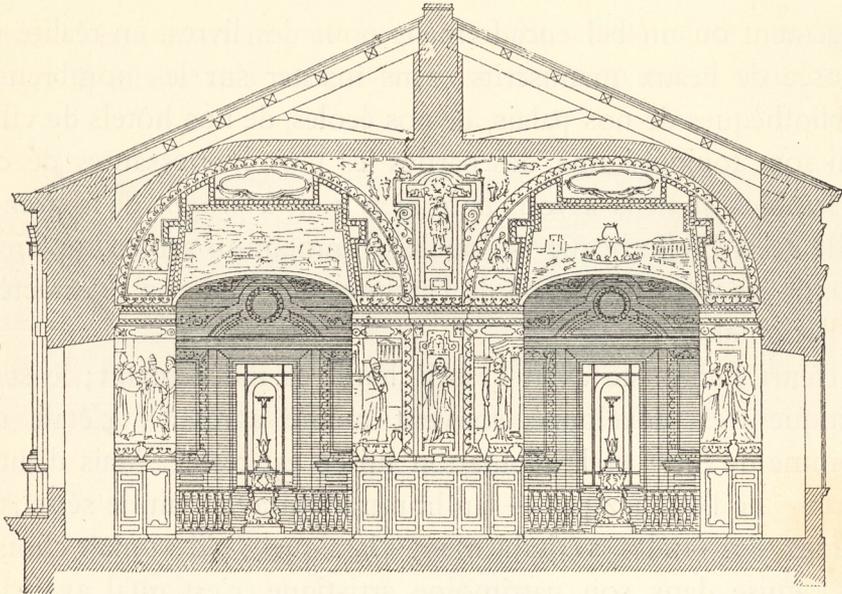


Fig. 750. — Bibliothèque du Vatican. Coupe transversale.

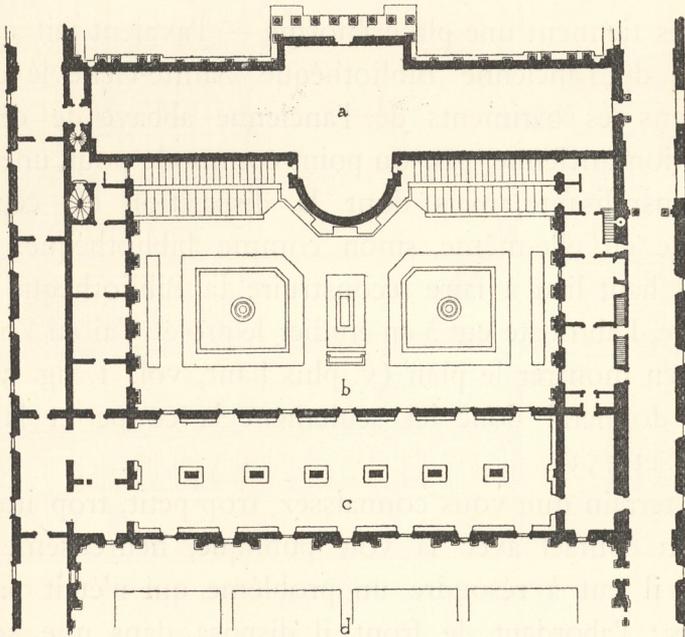


Fig. 751. — Bibliothèque du Vatican. Plan.

a, galerie dite *Braccio-Nuovo*. — *b*, cour de la Bibliothèque. — *c*, bibliothèque de Sixte-Quint.
— *d*, cour basse du Belvédère.

logement ou un bel encadrement pour des livres, en réalité un musée de beaux manuscrits; sans insister sur les nombreuses bibliothèques de nos palais, de nos écoles, de nos hôtels de ville, qui sont toujours une des parties les plus intéressantes de ces ensembles, je tiens à vous faire bien voir, à propos de la grande salle de la Bibliothèque nationale, comment un artiste supérieur atteint ces deux desiderata de l'architecture moderne, le caractère et l'originalité.

Henri Labrouste avait l'esprit hardi et indépendant; le sens critique très développé, souvent même agressif; c'était un homme de lutte, et la réputation lui en est restée. Mais d'autre part — ne l'oubliez pas — un homme qui avait fait de sérieuses études, des études véritablement classiques; s'il voulait choisir à sa guise dans son patrimoine artistique, c'est qu'il avait un patrimoine. Les circonstances — car dans notre carrière les circonstances tiennent une place énorme — l'avaient fait nommer architecte de l'ancienne Bibliothèque Sainte-Geneviève, alors située dans les bâtiments de l'ancienne abbaye de ce nom; construction ancienne, peu ou point commode pour une bibliothèque, insuffisante, mais dont la disparition est cependant regrettable en elle-même, sinon comme bibliothèque. On se décida en haut lieu à faire reconstruire la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Labrouste eut à en étudier le projet. J'ai eu l'occasion de vous en montrer le plan (v. plus haut, vol. 1, fig. 377), je vous en donnerai donc ici seulement la coupe et la façade (fig. 752 et 753).

Sur le terrain que vous connaissez, trop petit, trop immédiatement en contact avec la voie publique, heureusement peu bruyante, il eut à résoudre un problème qui n'était pas sans difficultés; l'abordant de front, il disposa dans une seule et unique salle tout ce que devait contenir la Bibliothèque, livres,

lecteurs, conservateurs et employés. Et, chose alors presque bizarre, il éclaira cela par des fenêtres, et il demanda à une ossa-

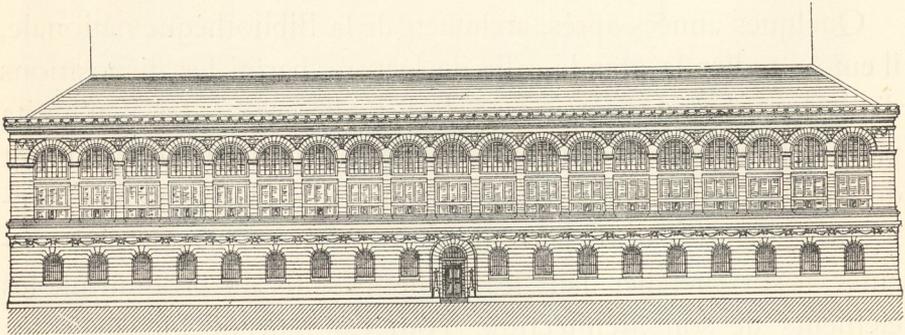


Fig. 752. — Bibliothèque Sainte-Geneviève. Façade.

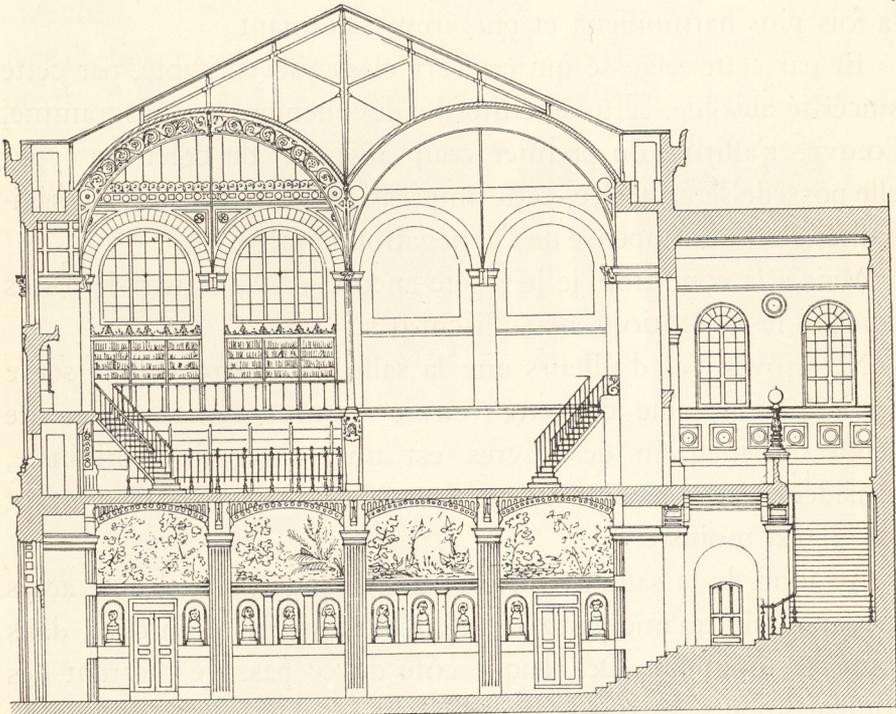


Fig. 753. — Coupe de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

ture métallique le caractère de sa construction. Tout cela fut très âprement discuté, dénigré ou exalté, sans surprise d'ailleurs pour

lui-même, car en même temps qu'il cherchait le mieux, il ne craignait pas de faire de l'architecture de combat.

Quelques années après, architecte de la Bibliothèque nationale, il eut à étudier la grande salle de lecture, parmi les dispositions d'un plan général d'extensions de l'établissement. Ici, il n'hésita pas à séparer la salle de lecture des dépôts de livres; et, profitant de l'expérience acquise, possédant plus complètement son programme, nanti d'autre part d'une autorité qui n'était plus discutée, il sut chercher dans les éléments seuls du programme les éléments de son architecture. Tout est réfléchi, judicieux, les quelques exagérations d'autrefois ont disparu, l'ensemble est à la fois plus harmonieux et plus impressionnant.

Et par cette sagesse qui est l'art classique véritable, par cette sincérité absolue, cette sérénité du dévouement au programme, l'œuvre s'affirme du premier coup au point de créer un type; elle possède le caractère, cette impression de nécessité, et l'originalité, cette récompense de l'abnégation sincère.

Mais à la condition, je le répète encore, d'être nourri de fortes études : les intentions ne suffisent pas.

Ne croyez pas d'ailleurs que la salle de lecture soit la seule partie remarquable de cette œuvre partout remarquable. Le dépôt ou magasin des livres est une conception originale, considérée encore comme un type. Mais le public n'y entrant pas, il est moins connu.

Au fond de la salle de lecture, une grande porte donne accès à ce magasin qu'une assez large circulation divise en deux dans toute sa longueur. De chaque côté de ce passage ouvrent des compartiments, sortes de stalles, dont les deux parois perpendiculaires au passage central sont constituées par des casiers à livres. Pour la facilité des recherches, il ne fallait ni escabeaux, ni marchepieds; les dimensions de chaque stalle sont donc déter-

TOME II

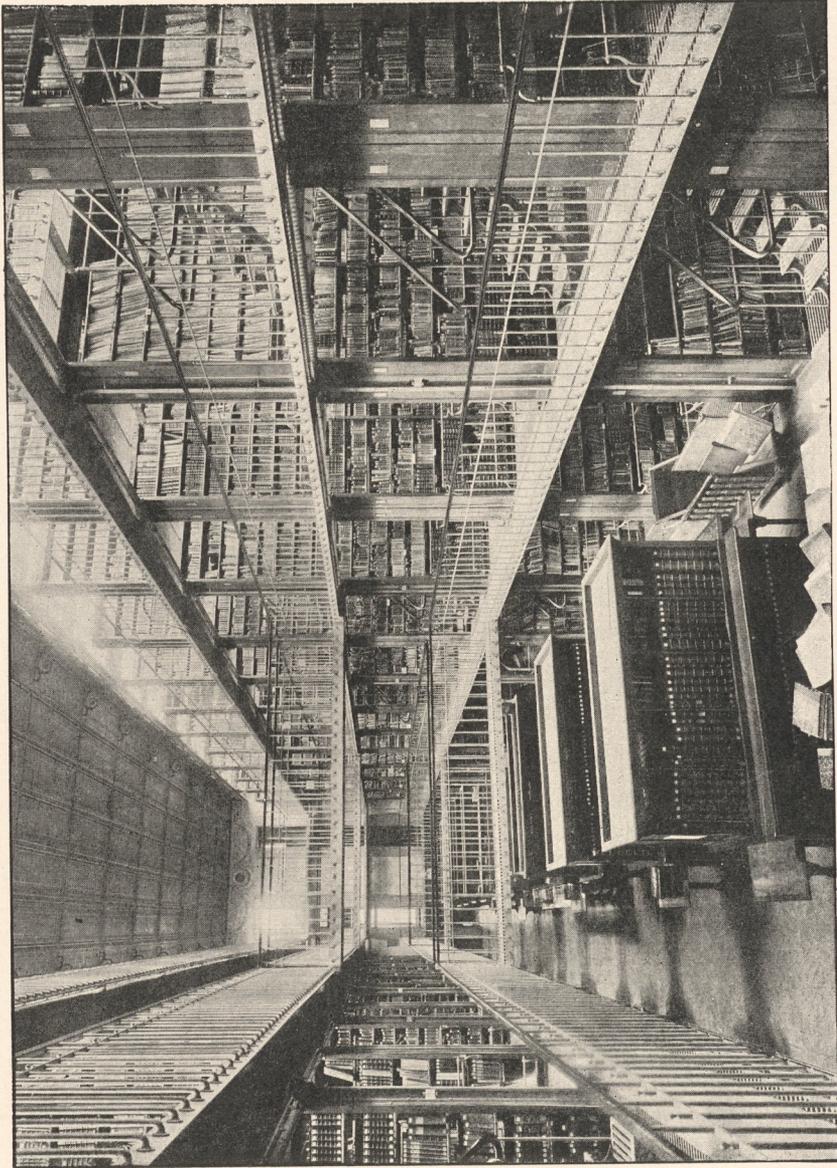


Fig. 734. — Magasin de livres, à la Bibliothèque Nationale.

minées : en largeur, par l'étendue normale des bras ouverts de l'homme, afin que d'une même place il puisse à volonté atteindre le casier de droite ou celui de gauche ; en hauteur, par le niveau de ce que peut atteindre à la main un homme de taille ordinaire. Aussi, la largeur sans œuvre ne peut guère excéder 1^m 60, la hauteur 2^m 10. Il fallait donc des étages nombreux, et cependant de la lumière, qui ne pouvait venir que du haut.

Dans ce but, des escaliers faciles conduisent à ces divisions d'étages, et les planchers sont composés de grilles à claire-voie : la lumière pénètre ainsi très suffisamment à un cinquième niveau. D'ailleurs, dans les stalles, le plancher ne règne pas partout : il n'est nécessaire que là où l'employé doit passer, c'est donc une sorte de balcon milieu ; près des armoires, le plancher est vide ; seulement, comme dans la manœuvre des livres un volume peut tomber, ce vide est muni d'un simple filet, comme un filet de pêche à larges mailles.

Ce n'est vraiment qu'en voyant cette originale et utile composition qu'on peut s'en rendre compte ; je vous en donne cependant une vue intérieure qui vous permettra de vous en faire une idée approximative (fig. 754).

Au point de vue matériel, signalons quelques difficultés ; la bibliothèque a besoin d'aération en tout temps, il serait donc bon qu'elle fût ventilée ainsi que nous l'avons vu pour d'autres salles. Mais elle craint la poussière, et elle en aura toujours trop par les allées et venues. Il faut donc chercher à ce que les calorifères introduisent le moins possible de poussières extérieures. C'est surtout par des modes de tamisage de l'air dans les prises qu'on y peut obvier.

Le chauffage est toujours une question délicate dans une salle où un public nombreux reste de longues heures immobile.

Comme pour l'éclairage, il est nécessaire de diviser le plus possible l'introduction du chauffage. Une salle de bibliothèque sera en général chauffée par l'eau ou la vapeur de préférence à l'air chaud ; mais tout chauffage sera acceptable s'il ne localise pas les émissions. Le mieux paraît dans tous les cas un chauffage par bouches ou batteries destinées à échauffer l'air de la salle, et disposées en dehors des places des travailleurs, auprès surtout des surfaces de refroidissement ; puis, des circulations sous les tables, formant chaufferette pour les lecteurs.

Une grande difficulté est celle des vestiaires. Il n'appartient pas à l'architecte, bien entendu, de prescrire ce que le lecteur pourra garder ou ce qu'il devra laisser au vestiaire, s'il en existe. Mais supposons un vestiaire très complet, très commode : le lecteur entrera cependant dans la salle avec des objets qu'il n'a pas déposés, et qu'il retirera, ne fût-ce que son chapeau, ou un pardessus d'abord conservé. Suspending tout cela, ou le laisser sur les tables, serait affreux et d'ailleurs très gênant pour la surveillance. On n'a pas trouvé d'autre moyen dans les bibliothèques que d'installer sous chaque case de la table un récipient personnel, soit un filet, soit une boîte ouverte d'une face.

Certaines bibliothèques servent le soir. Avec l'éclairage électrique, cela ne présente pas de difficultés : toujours le plus de diffusion possible de la lumière par la multiplicité des points éclairants.

Quant à tout le détail du mobilier et des agencements, c'est un sujet que je n'aborderai pas, et qui est du domaine des monographies.

Ici encore, sur ce groupe très multiple des édifices d'instruction publique, je ne pouvais vous donner un traité complet de la matière. Certes, après avoir lu ces quelques pages, vous n'êtes

pas en mesure d'étudier à fond un Musée ou une Bibliothèque. Je ne vous en ai montré que les éléments. Il en est ainsi d'ailleurs de tout programme ; si les circonstances font que quelque jour vous ayez à traiter l'un de ces sujets, alors vous visiterez ce qui a été fait, vous questionnerez, vous vous consulterez avec les hommes compétents ; vous vous débattrez avec toute la série des petites questions soulevées par les petites dépendances, dont on ne peut vous parler dans un exposé général, et qui prennent une importance inévitable à l'exécution. Un programme général de Bibliothèque ne vous parlera par exemple ni de dépôts de fournitures quelconques, ni de cabinets d'aisances, ni de logement de concierge : c'est que ce sont choses sous-entendues, et que dans une étude définitive il faudra bien trouver. A toute composition, il faut une certaine élasticité qui permette les extensions : de même que dans un devis on fait toujours la part de l'imprévu, de même dans un projet il faut aussi la part de l'imprévu : l'étude définitive en trouvera rarement assez, car le programme entier se révèle peu à peu.

Ne croyez donc pas que je vous ai parlé de tout ce qui pourra se placer dans vos compositions. Mais dites-vous bien que dans tout programme il y a les besoins spéciaux, puis tout ce qui n'est pas particulier au sujet. Ainsi par exemple dans un Musée, un cabinet de Conservateur ou une salle de Commission ou de Conseil n'auront rien de spécial ; je ne vous en parle donc pas ; je dois me limiter sur chaque sujet à ses éléments propres. C'est déjà assez vaste.

